

Le personnel soignant sous pression

MARCHE-EN-FAMENNE

Les soins intensifs étaient saturés ce week-end.

Comme dans tous les centres hospitaliers du pays, le personnel soignant de l'hôpital de Marche est sous pression. Ce week-end, les soins intensifs sont arrivés à saturation, avec 13 patients pour une capacité de 12 lits. "Nous avons l'obligation de maintenir 8 lits Covid sur les 12 que compte l'unité des soins intensifs. Dans la nuit de vendredi à samedi, nous avons atteint les 12 patients Covid et 1 patient non Covid", indique le D^r Philippe Deleuse, directeur médical des hôpitaux de Marche et Bastogne. "Il a donc fallu procéder à deux transferts, l'un vers la KUL, l'autre vers Anvers."

La situation s'est depuis lors stabilisée, avec 5 patients Covid et 3 non Covid recensés lundi. L'hôpital dispose également d'une unité Covid en dehors des soins intensifs. Vingt-deux lits y sont actuellement occupés sur la trentaine que compte l'unité. "Le turnover au sein de l'unité Covid est plus important que durant la première vague. On a également des patients un peu plus jeunes", poursuit le D^r Deleuse. "Il me semble qu'on a atteint un plateau, voire un léger fléchissement de la courbe en dehors des soins intensifs."

La charge de travail n'en reste pas moins très éprouvante pour le personnel soignant, dont l'endurance est mise à rude épreuve depuis le début de la crise. "La seconde vague est bel et bien là, avec un personnel crevé suite à la première. Un personnel parfois impacté par le Covid, avec un certain nombre d'équivalents temps plein écartés."

L'hôpital s'est donc adapté pour libérer des effectifs et gagner en efficacité. Les opérations non urgentes ont été interrompues, avec seulement deux salles d'opération actives sur les cinq que compte l'établissement. Les consultations ont en revanche été maintenues. "Nous les avons interrompues durant la première vague et cela avait entraîné un important retard à récupérer, ainsi que des pathologies qui n'avaient parfois pas été prises en charge. Nous avons cette fois décidé de les maintenir avec la moitié du staff infirmier en moins pour récupérer du personnel, moyennant une grosse adaptation médicale." À noter que Vivalia a récemment investi 700 000 € dans ses différents laboratoires, lesquels traitent chacun 500 tests par jour.

N. P.



■ L'hôpital de Marche-en-Famenne. © POES



■ Le centre restera en place pour la durée nécessaire durant cette gestion de la crise sanitaire. © D.R.

Un centre intermédiaire de soins post-Covid

NAMUR

Il voit le jour sur le site du Beau Vallon.

Ce lundi 9 novembre, le centre intermédiaire de soins post-Covid (CIS) de la province de Namur ouvre ses portes et accueillera ses premiers patients. Le projet a été monté par le Beau Vallon, établissement de soins spécialisés en santé mentale, le gouverneur de la province de Namur et les hôpitaux namurois.

Si l'objectif de ce centre est de désengorger les hôpitaux en accueillant des patients Covid, les différents partenaires ont aussi voulu développer une infrastructure qui offre une plus-value réelle aux patients en matière de suivi médical et social.

Face à la situation sanitaire dans la province de Namur et au risque de saturation des hôpitaux namurois, le Beau Vallon situé à Saint-Servais a proposé au gouverneur de mettre à disposition une aile de 25 lits inoccupés afin d'y installer un centre intermédiaire de soins (CIS). Cette proposition, discutée avec l'ensemble des hôpitaux namurois et la plateforme santé mise en place par le gouverneur, a rencontré l'adhésion de tous.

En dix jours, le projet soutenu par la ministre régionale de la Santé, Christie Morreale et le Réseau hospitalier namurois s'est concrétisé pour aboutir, ce lundi 9 novembre, à l'ouverture dudit centre aux premiers patients.

Ce centre intermédiaire de soins est destiné à des patients guéris du Covid qui ne nécessitent plus de soins aigus et peuvent donc quitter l'hôpital, mais qui ne sont pas encore en mesure de regagner leur domicile ou leur maison de repos, car nécessitant encore certains soins et/ou une certaine aide.

Les partenaires du projet indiquent: "Le profil des patients qui seront accueillis a été défini avec les hôpitaux afin de répondre au mieux à leurs besoins. Sur base de ce profil, c'est un vrai projet global qui a été pensé depuis l'encadrement médical et infirmier, jusqu'au projet social en passant par les besoins matériels, en soins de kinésithérapie ou autres. Les équipes soignantes du Beau Vallon étant déjà très sollicitées pour les patients psychiatriques, il s'agissait de trouver à l'extérieur le personnel pour faire fonctionner ce centre intermédiaire de soins et, malgré une certaine urgence, de construire ensemble un projet qui offre aux patients les meilleures conditions de récupération possible."

C'est un jeune retraité interne du CHU Mont-Godinne, le professeur Bosly, qui assurera la supervision médicale, avec l'appui du D^r Puissant (du rassemblement des généralistes Namurois).

Le RGN assurera en outre une garde médicale d'une équipe de quatre médecins généralistes résidents. Une équipe d'infirmiers assurera les soins, avec l'appui de la Défense et de plusieurs stagiaires (élèves infirmiers de l'HeNaLux et aides-soignants de l'école provinciale de promotion sociale). L'ASD Namur (Aide et soins à domicile) met, quant à elle, gracieusement à disposition une coordinatrice de soins 4 jours/semaine et un case manager de Resinam pourra soutenir cette coordination pour faciliter le retour à domicile.

Un service social sera mis en place grâce au détachement d'une assistante sociale de la Province de Namur, accompagnée de différents stagiaires.

Le Beau Vallon a équipé le service et chaque chambre. Le centre bénéficiera également de l'appui des services généraux du Beau Vallon: pharmacie, nettoyage (équipe dédiée), cuisine, administration des patients et du personnel...

JVE